



LA MALADIE DU MACHREK

TEXTE D'APRÈS HORACE DE
HEINER MÜLLER

MISE EN SCÈNE
HAYTHEM ABDERRAZAK

Contact presse

Presse nationale

Anita Le Van / +33 6 20 55 35 24 / info@alv-communication.com

Presse régionale

Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

ARRÊT TRAM : PARC MICAUD



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LA MALADIE DU MACHREK

Billetterie

03 81 88 55 11

accueil@cdn-besancon.fr

Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)

En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

Tarifs

> 5€ tarif unique (3€ Pass Jeunes)

Contact presse

Presse nationale

Anita Le Van / +33 6 20 55 35 24 / info@alv-communication.com

Presse régionale

Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

Suivez-nous !



TEXTE D'APRÈS HORACE DE
HEINER MÜLLER
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE
HAYTHEM ABDERRAZAK

DU 28 AU 29 MAI 2019 CDN ESPLANADE
mardi 28, 21h / mercredi 29, 21h

Avec **Yaas Khdhaer Aubaeas,**
Yahya Ibrahim Faleyeh,
Naji Hasan Abed Al Naseri,
Omar Dheyauldeen Al Qaysi,
Ali Sameer Mohammed Al Massoodi
et des amateurs bisontins* : **Rani Abdal, Mahmoud Albanna,**
Melody Domergue, Eloi Coqueret et Jean-Louis Pecheur

Lumière **Ali Mahmood Al-Sudani**

DURÉE ESTIMÉE : 1H25

Projet conçu et porté par **Siwa Plateforme, laboratoire artistique itinérant des mondes arabes contemporains.** Co-conception et coordination **Yagoutha Belgacem.** Traduction **Hajer Bouden.** Production **Training Space Workshop de Bagdad – Irak.** Avec le soutien de **l'Onda - office national de diffusion artistique.** Remerciements à **l'Ambassade de France en Irak** et au **Ministère de la Culture en Irak.**

*Dans le cadre d'une saison en partage

le CDN Besançon Franche-Comte a mis en place depuis 3 ans un projet d'« immersion culturelle » pour les jeunes de 17 à 25 ans des quartiers de Besançon.

L'idée est de mener tout au long de la saison théâtrale du CDN un atelier qui permet à ces jeunes de se repenser comme acteurs, sujet de leur propre histoire, de mettre leurs interrogations et leurs désirs au cœur du débat.

Pour cette troisième édition du dispositif, un groupe d'une trentaine de jeunes gens a été constitué, sur la base du volontariat et en étroite collaboration avec le tissu associatif local.



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LE PROJET

Depuis mon arrivée au CDN, vous lisez dans les brochures, parfois dans la presse, qu'un travail au long cours, jusque-là souterrain, se prépare avec des artistes irakiens. Cette saison, entre autres nombreuses découvertes, est celle où nous partagerons ensemble les fruits d'une extraordinaire aventure humaine et artistique, qui s'est construite pas à pas, dans le creuset des voyages et des rencontres. Avec Haythem Abderrazak tout d'abord, metteur en scène bagdadi, avec qui nous avons entrepris, il y a plusieurs années, sous l'impulsion de Yagoutha Belgacem, directrice artistique de la Plateforme Siwa, au gré de résidences entre Besançon et Bagdad, de nous plonger dans un chantier de recherche autour de *L'Orestie* d'Eschyle, en fédérant une troupe franco-irakienne.

Expérience atypique faite de partage et de décentrement, mêlant l'arabe et le français, *Looking for Oresteia* est une invitation à ré-interroger, ensemble, aujourd'hui, à l'aune de nos sociétés arabes et occidentales respectives, à l'aune de la réalité irakienne tentant de s'arracher au chaos, la question fondamentale qu'Eschyle posait à la société de son temps : qu'est-ce que la justice des hommes ? Au cours des séjours en Irak, nous avons rencontré de nombreux artistes, chacun représentant, dans sa singularité, de ce que l'on pourrait appeler la nouvelle scène bagdadi. Il nous a semblé urgent de vous en faire connaître, par éclats, la vitalité, le talent et le courage. C'est à un festival que nous vous avons convié en janvier, foisonnant de spectacles, exposition, lectures, rencontres...

Le troisième temps fort de cette rencontre sera la présentation de *La Maladie du Machrek* d'après *Horace* de H. Muller, travail de Haythem Abderrazak avec sa troupe Training Space Workshop et des amateurs bisontins. Nous sommes fiers et heureux que Besançon soit le cœur vibrant d'un événement de portée nationale.

Célie Pauthe, directrice du CDN Besançon Franche-Comté



© Fakhri El Ghazel / Redeyef (Tunisie)



© Fakhri El Ghazel / Redeyef (Tunisie)

PRÉSENTATION

Trois groupes se disputent le territoire. Un ballet de voitures grondantes, de corps nerveux, de chaises brandies envahit l'espace dans une lutte effrénée pour le pouvoir. Libre adaptation de l'*Horace* d'Heiner Müller, *La Maladie du Machrek* en tire sa violence, la choralité d'une lutte fratricide. À l'affrontement meurtrier entre Horaces et Curiaces dans la Rome antique répond une transposition dans la réalité irakienne de l'après-Saddam. On peut voir dans les trois clans en scène les trois principales communautés irakiennes – kurdes, chiïtes et sunnites – qui s'entredéchirent, jusqu'à ce que l'arrivée d'un Américain, qui tente vainement de leur faire jouer de la musique en rythme, fasse tout dégénérer. Créé en 2005 à Erbil, dans un terrain vague éclairé par les phares de voitures, le spectacle sera recréé avec, aux côtés des acteurs irakiens, un groupe de jeunes amateurs bisontins, à l'issue d'un stage avec le metteur en scène. Comment s'entendre si on ne s'écoute pas ? Dans un geste à la fois politique et esthétique, Haythem Abderrazak interroge le mal qui ronge l'Irak et le rôle qu'y joue l'Occident.

Extrait de l'entretien de Haythem Abderrazak pour la revue Poly, septembre 2018

Poly : La plupart des Européens n'ont jamais vu de pièce irakienne. Pouvez-vous décrire les caractéristiques du théâtre traditionnel ?

Haythem Abderrazak : Dans le passé, le théâtre traditionnel dépendait du symbolisme et de codes car il existait un système dictatorial strict, et le symbolisme était le seul moyen d'expression. Maintenant, soudainement, une libération sans retenue a eu lieu, qui frise le chaos. Face à tout cela, il n'y a pas d'orientation ou de retenue en termes politiques, sociétaux ou intellectuels. La liberté est responsabilité et non chaos. Dans mon pays, la liberté n'est toujours pas correctement atteinte, car les anciennes idées affectent toujours le comportement.

Poly : Comment vous accommodez-vous des traditions pour créer le théâtre que vous souhaitez aujourd'hui ?

Haythem Abderrazak : Nous devons nous séparer de la tradition théâtrale, car le théâtre traditionnel ne peut penser clairement, son esprit est assombri. Même ses protestations symboliques étaient une blague car rien n'a changé. La société irakienne a commencé à se rendre compte de sa stupidité car elle ne savait rien de ses droits. Maintenant, nous nous trouvons à un croisement entre le culte du chef d'un côté et, de l'autre, des pas courageux faits vers le changement. Le théâtre doit discuter de questions sensibles sur ce sujet.

Poly : Qu'est-ce que représente pour vous de créer dans votre propre pays entre les conflits et le contexte géopolitique, mais aussi, ensuite, de montrer votre travail en dehors d'Irak, en France ?

Haythem Abderrazak : La priorité numéro une est la société. Je suis né de son ventre. Pour moi, la créativité c'est débattre de ma culture. Je n'oublie pas les autres, car nous rêvons tous du bonheur de la même manière, à l'Est et à l'Ouest. Au théâtre, nous soulevons des questions sur la direction de l'humanité. Les différences culturelles ne signifient pas une faiblesse, mais une force. La preuve en est ma culture : l'Irak est une société extrêmement multiculturelle avec des Arabes, des Kurdes, des Turkmènes, des Yézidis, des Chrétiens, tous vivant ensemble. Lorsque les cultures ne sont pas respectées, comme récemment, les fondations commencent à s'effondrer.

HAYTHEM ABDERRAZAK

Metteur en scène

Haythem Abderrazak a obtenu un doctorat en Sciences de la Dramaturgie, à l'Université de Bagdad et à la Faculté des Beaux Arts. Depuis 1984, il enseigne l'art dramatique à l'Institut des Beaux Arts de Bagdad où il est nommé cinq ans plus tard président du département de théâtre. Sa carrière professionnelle au théâtre et à la télévision démarre peu après. Il a publié plusieurs études dans son domaine et a organisé divers ateliers de formation en partenariat avec des pays arabes et européens.

Training Space Workshop

Fondé en 1998 par Haythem Abderrazak, le Training Space Workshop (ou Atelier Fada' Atamrin almostamir) forme des jeunes diplômés des Beaux Arts à l'art dramatique. Reconnu comme ONG en 2004, l'atelier a présenté plusieurs projets artistiques reflétant le quotidien et les préoccupations de la société irakienne, à Bagdad et à Erbil, dans différentes villes arabes et en Europe. Il poursuit avec le soutien de l'UNESCO une réflexion sur les problèmes de la violence symbolique et de la restriction des libertés, les questions de l'héroïsme, de la paix, de la tolérance. Il a participé aux trois éditions de Siwa Plateforme à Paris.

Siwa est un laboratoire artistique itinérant des mondes arabes contemporains initié par Yagoutha Belgacem. La plateforme donne à voir en Europe les productions culturelles les plus expérimentales de ces pays. En réciprocity, elle fait connaître en Tunisie et en Irak des expériences artistiques européennes. Dans le climat actuel de défiance et de tension, l'art regagne une vocation de nécessité et d'avant-garde. Et Siwa mène un travail de médiation et de partage essentiel, et contribue ainsi aux processus d'émancipation à l'œuvre dans ces sociétés : dès sa création, dans ses échanges avec des artistes irakiens, elle en a perçu les prémices. Et sur la scène comme dans ses débats, elle a restitué des thèmes du questionnement politique d'aujourd'hui. Siwa entend marquer sa vocation critique et son souci de la complexité à l'encontre des régressions, des tensions et des surenchères idéologiques. Siwa est aussi et surtout un lieu de réjouissances où l'on peut exposer et débattre en toute liberté, conduire une recherche dans le long cours, capter les symptômes et les tensions qui travaillent ces mondes. Propice aux ruptures et aux dépassements, Siwa s'ouvre résolument aux expériences de liberté. Cette finalité de pensée critique fait d'elle un lieu du possible dans un univers en crise. La jeunesse de ces sociétés arabes, cette majorité trop longtemps minorée, montre un très grand désir de savoir et de création. Sa rébellion a d'une certaine façon exaucé cette aspiration. C'est à la confluence de cette curiosité intellectuelle et artistique que Siwa se situe et s'essaye à la politique autrement.

Parmi les projets de Siwa, on peut notamment citer le laboratoire d'échanges artistiques « La ligne d'une tentative » fondé en 2011 à Redeyef, ville du bassin minier de Tunisie, qui s'ancre depuis 2014 dans un bâtiment de la ville : l'Économat. Ce projet est mené en collaboration avec la Fonderie au Mans (François Tanguy).

Siwa est associée au Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté depuis 2013 et mène un partenariat avec la Fonderie du Mans depuis 2014.



Looking for Oresteia, création franco-irakienne en septembre 2018 © Elisabeth Carecchio

BAGDAD FESTIVAL

FOCUS IRAK #2



Looking for Orestea

FOCUS IRAK #1



©Elisabeth Carecchio